

De l'étonnante histoire de la Bascule



Un supplément non-officiel
Chateau Falkenstein



AVERTISSEMENT

Ce document que vous lisez actuellement est une production amateur, gratuite et absolument non-officielle. L'univers et les personnages provenant de Castle Falkenstein® ou Château Falkenstein sont la propriété exclusive de leurs auteurs et ayants-droits.

Les auteurs de ce supplément de jeu de rôle ne font que leur emprunter certains éléments et n'ont aucune intention de leur nuire.

Création du supplément : l'équipe de scriipt.com

Illustration de couverture : « Le Peloton des étendards des Cent-Gardes revenant de la revue sur les Champs-Élysées » en 1869 par Paul-Albert Girard (1839-1920)

Version 1.1.3

Castle Falkenstein®, *Steam Age™*, *New Europa™* et tous les personnages originaux et créations sont des marques déposées de R. Talsorian Games, Inc.

Castle Falkenstein est © Mike Pondsmith, 1994.

La version française Château Falkenstein est © 2021, Lapin Marteau

Table des matières



L'étrange cas des pistolets à bascule.....	Page 4	Le Régiment de Carabiniers	Page 30
Quelques pistolets à un coup illustrés.....	Page 5	L'Infanterie de la Garde Impériale	Page 31
Les pistolets à un coup.....	Page 6	La Garde Nationale	Page 32
Ces inventeurs et armuriers français.....	Page 9	La Garde Nationale et la Garde Mobile	Page 33
Les cent-gardes	Page 15	Une liste de personnages dont il est question	Page 36
L'escadron des cent-gardes	Page 16	Tableau des armes.....	Page 39
La Garde impériale.....	Page 22		
La composition de la Garde Impériale.....	Page 23		
Le Régiment des Guides	Page 24		
Le Régiment des Chasseur à cheval.....	Page 25		
Le Régiment des Lanciers	Page 26		
Les armes à feu.....	Page 27		
Le Régiment des Dragons de l'Impératrice.....	Page 28		
Le Régiment de cuirassiers.....	Page 29		



L'étrange cas des pistolets à bascule

Le pistolet à canon basculant pourrait-il être le secret de cette arme "pistolet à bascule" décrite par Tom Olam dans son journal (page 74) et dont peut-être personne ne saura réellement jamais ce que c'est ?

Le plus probable serait qu'il s'agisse d'une arme à canon basculant et à chargement par la culasse dont la poignée contiendrait quatre ou huit balles en réserve. Il ne s'agit pas d'une arme à répétition, mais bien d'une arme que l'on recharge après chaque coup.

Néanmoins, le 19^{ème} siècle produit quantité de systèmes d'armes. Nous ne retenons que les revolvers, les poivrières, mais il y a quantité d'autres systèmes tous plus originaux et étranges les uns que les autres.

Revenons à la Nouvelle Europe et au monde de *Chateau Falkenstein*.

Si les armes à barillet comme les Colts commencent à avoir une bonne réputation sur le continent américain, il n'en est rien en Nouvelle Europe.

Les poivrières ou revolvers à canon multiples ont la cote auprès des voyageurs, des aventuriers et autres risque-tout.

Ce ne sont pour autant pas les seules armes à feu disponibles. Il faut savoir que ce qu'on appelle "l'industrie de l'armement" n'est pas encore si développée. La plupart des armes à feu étant le fait d'artisans armuriers talentueux, ou de savants fous, ou les deux en même temps.

Les armées elles-mêmes ne font confiance qu'à des systèmes éprouvés qui sont passés par diverses commissions et tests... C'est souvent pour cela, qu'on retrouve encore des armes qui peuvent sembler archaïques aux mains des soldats. En effet, avant qu'une production de masse ne soit distribuée (ou même juste fabriquée), il faut beaucoup de temps.

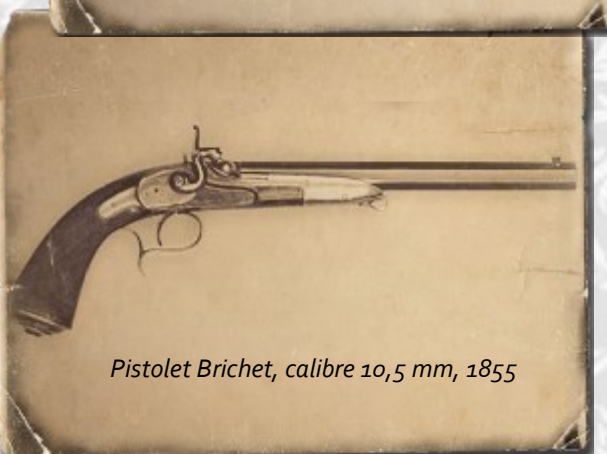
Les armes à un coup sont souvent privilégiées par les gentilhommes, certainement parce que lors d'un duel un seul coup suffit, et il est bien vu de poursuivre l'affrontement dans un duel à l'épée ou au sabre.



Colt Paterson Pocket Model No. 1



Poivrière Mariette à 4 canons (1840)



Pistolet Brichet, calibre 10,5 mm, 1855

Les armes à tir multiple pourraient être vues comme "vulgaires" ou trop meurtrières pour être honnêtes. Certaines armées comme la Prusse vont, par contre, rechercher ce genre d'armes, et ceux qui voudront se défendre contre elle faire de même.

Quelques pistolets à un coup illustrés



Werder 1869



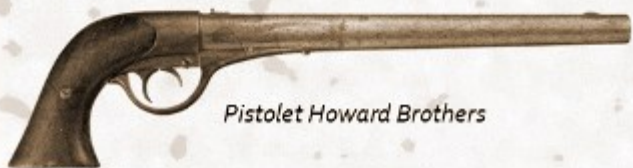
Mauser C77



Pistolet Remington Rolling Block



Pistolet H. Kuhn 1865



Pistolet Howard Brothers



Pistolet de défense à broche à canon basculant



Pistolet à percussion W. W. Marston 1850



Pistolet Brichet, calibre 10,5 mm, 1855



Pistolet Treuille de Beaulieu



Pistolet à air comprimé Moran



Pistolet à percussion, à canon basculant

Les pistolets à un coup

Werdgr 1869

Le pistolet Werder modèle 1869 est un pistolet à bloc tombant, tirant une munition de 11x35mm court. C'est une arme d'infanterie et de cavalerie légère inventée par Johann Ludwig Werder en Bavière. L'arme est basé sur sa conception du fusil de 1868. C'est l'un des premiers pistolets à percussion centrale à être adopté dans une armée de la Nouvelle Europe, l'armée Royale de Bavière.

Bien qu'il soit à l'origine connu sous le nom de "pistolet à foudre bavarois" en raison de sa cadence de tir, ce pistolet Werder est parfois considéré comme trop lourd pour une utilisation pratique.

Pistolet Remington Rolling Block

Apparu dès 1867 sur le continent américain, le pistolet Remington utilise le même système d'armement que le fusil du même nom. Ce pistolet tire une puissante balle de calibre 50. L'arme n'est pas répandue en Nouvelle-Europe. Même si les armées sont déjà nombreuses à avoir testé le fusil.

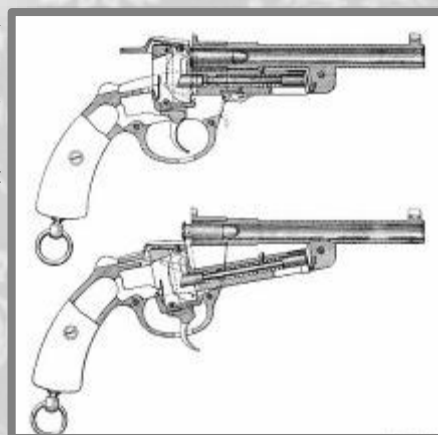
Pistolet Howard Brothers

Ce pistolet à un coup en calibre 50, est une réalisation des frères Howard de New-York. Peu connue en Nouvelle Europe, l'arme est puissante, et son système d'armement à levier permet un rechargement rapide pour quelqu'un d'entraîné.



Mausgr C77

Ce pistolet à un coup est une invention du jeune armurier Paul Mauser, l'arme est en calibre 10,6x25mmR.



Ce jeune inventeur pourrait bien révolutionner l'armement de la Prusse s'il obtient les moyens nécessaires. En effet de 1867 à 1871 il travaille sur un prototype de fusil qui pourrait bien remplacer les fusils Dreyse à aiguille dès 1871.

Des essais sont prévus en 1870 et 1871. Si tout ce passe comme prévu, ce fusil pourrait être largement distribué à l'infanterie Prussienne entre 1873 et 1875, sous la dénomination de **Gewehr 71**.



Les pistolets à un coup

Pistolet H.Kuhn 1865

Pistolet de tir à percussion à système de chargement par la culasse, à chambre pivotante sur le côté gauche, la clef de verrouillage est à l'arrière, tandis que l'armement du percuteur latéral est à deux ressorts du côté droit. La détente réglable.

Kuhn est un inventeur et armurier français qui exerce à Besançon entre 1860-1875.

Il va également produire d'autres armes, pistolets et carabines en s'inspirant du système américain dit « Rolling Block »



Pistolet de défense à broche à canon basculant

Il s'agit ici d'un imposant pistolet de défense ou de chasse, à broche, à canon basculant vers l'avant par déverrouillage par clef (système LeFauchaux) de 1870. Le calibre est un calibre 16 (à broche, voir cartouche en photo).

Pratique pour mettre en fuite n'importe quel brigand et peut-être abattre du petit gibier, si on est bon tireur, car la portée n'est pas très importante.

Pistolet à percussion W.W. Marston 1850

L'armurier Marston de New-York produit une quantité assez impressionnante d'armes de toute sorte. A un coup, poivrières, revolver, fusils et carabines.

Cette arme ici est en calibre 31, à chargement par la culasse.

Pistolet Brichet, calibre 10,5 mm, 1855

Alphonse Brichet est un inventeur et armurier Nantais qui a produit quelques pistolets et fusils à chargement par la culasse entre 1855 et 1865.

Pistolet Treuille de Beaulieu

D'une longueur totale de 345 mm pour un poids de 1,15kg, calibrée en 9 mm cartouche à broche.

L'arme est élégante, bien conçue, remarquablement finie, elle est, en dépit de son poids et de ses dimensions, bien équilibrée et le départ du coup est très doux. La prise en main est facilitée par le pontet à doigtier pour le majeur.

L'Empereur Napoléon III a commandé à son artilleur et inventeur favori, le Colonel Treuille de Beaulieu, un ensemble d'armes, pistolets et fusils à chargement par la culasse pour sa garde personnelle : les Cent-Gardes.

Pistolet à air comprimé Moran

Ce pistolet de petit calibre a été mis au point par Sebastian Moran, l'aide de camp de Moriarty. Cette arme silencieuse n'a heureusement qu'une faible portée, mais elle n'en est pas moins redoutable.

On a déjà retrouvé plusieurs exemplaires de cette arme entre les mains d'espions prussiens se préparant à commettre quelques assassinats.

Les pistolets à un coup



Pistolet de salon à percussion



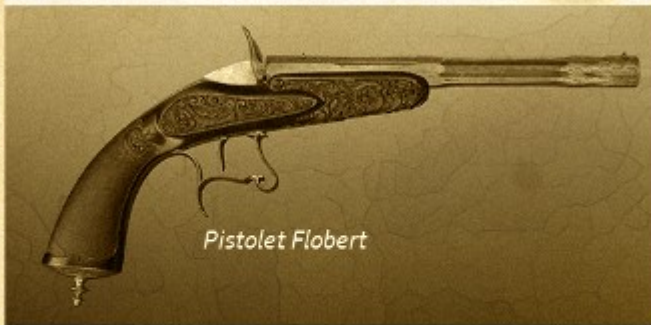
Pistolets Allen & Thurber



Pistolet Remington Rolling Block



Pistolet système Robert 1830



Pistolet Flobert



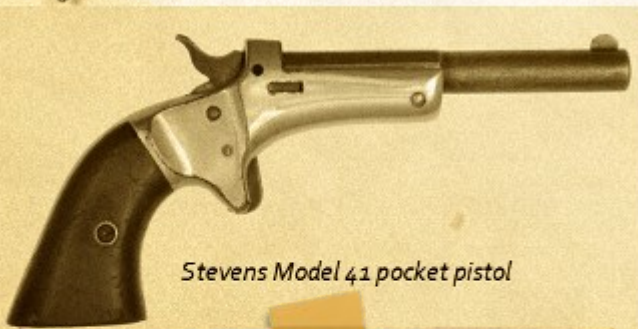
Pistolet Cusson et Rossignol



Pistolet Rissak



Pistolet Sharps calibre 36



Stevens Model 41 pocket pistol



Pistolet Delvigne 1870

Voilà d'intéressantes inventions. Et mortelles!!
Je n'ai pas le prix pour chacun de ces objets.
Faites une estimation

Ces inventeurs et armuriers français

Treuille de Beaulieu



Antoine Hector Thésée Treuille de Beaulieu est un polytechnicien, artilleur et inventeur auquel on doit certains progrès de l'armement, notamment le mousqueton Treuille de Beaulieu et la machine à rayer les canons.

Après des études à l'École polytechnique où il est reçu en 1829, il fait carrière dans l'artillerie où il est successivement lieutenant (1833), capitaine (1840),

lieutenant-colonel (1857), colonel (1859) et général de brigade (1867).

Il s'intéresse principalement aux armements, et ses innovations lui valent d'être détaché à la manufacture d'armes de Châtellerault (1840), puis après une période de retour au service, à l'atelier de précision du comité de l'artillerie (1851).

On lui doit le fusil des Cent-gardes ou mousqueton Treuille de Beaulieu et les premières bouches à feu en acier à canon rayé, éléments de base de la réforme de l'artillerie connue sous le nom de système Lahitte (1858). Il participe à l'élaboration du fusil **Modèle 1866** ou Chassepot.



Fusil Chassepot M1866

Treuille de Beaulieu est reconnu par Jules Verne comme étant une référence en matière de conception d'arme.



Mousqueton Treuille de Beaulieu pour les Cent-Gardes

Antoine Chassepot

Antoine Alphonse Chassepot, né le 4 mars 1833 à Mutzig, Bas-Rhin est un armurier français. Il a mis au point avec le Colonel Treuille de Beaulieu le fameux fusil Chassepot adopté en 1866 par l'Armée française ce qui lui vaut de recevoir la Légion d'honneur et un prix de 30000 francs.



Fils et neveu de contrôleurs d'armes, Antoine Chassepot entre en 1851, à l'âge de 18 ans, à la manufacture d'armes de Châtellerault. En 1856, il est ouvrier à la manufacture

nationale d'armes de Saint-Étienne où il propose un système de culasse dont l'étanchéité est assurée par un joint en caoutchouc.

En 1863, Chassepot met au point le fusil qui portera son nom, adopté en 1866 par l'armée française, et pour lequel il vient de déposer un brevet. La vente de l'exclusivité des droits de fabrication à une firme privée, la société Cahen Lyon & Cie, pose un épineux problème au ministère de la Guerre de Napoléon III.

En effet, cette firme, créée pour la circonstance, se révèle incapable d'honorer toutes les commandes de l'État qui est pressé d'équiper le plus tôt possible l'armée française avec une arme moderne car la guerre se dessine à l'horizon. C'est grâce à la sous-traitance dans d'autres pays de la Nouvelle-Europe (Angleterre, Hollande, Autriche, Espagne, Italie et Belgique) que le fantassin français pourra être équipé avec une arme moderne.

Le Fusil Chassepot fait sa première apparition sur le champ de bataille à Mentana, le 3 novembre 1867, où il inflige des pertes sévères aux troupes de Garibaldi.

On rapporte au Parlement que « Les chassepots ont fait merveille ! » De fait, les lourdes balles cylindriques de plomb tirées à grande vitesse par le Chassepot infligent des blessures pires encore que celles du Minié.

La portée du Chassepot s'avère supérieure à celle du Dreyse Prussien.



Louis-Nicolas Flobert

Louis-Nicolas Flobert (né le 9 février 1818 à Villers-Cotterêts) est un armurier et inventeur français. Flobert invente la première cartouche métallique à percussion annulaire en 1845.

Il s'agit d'une innovation majeure dans les munitions d'armes à feu, auparavant livrées sous forme de balles et de poudre séparées.

L'invention de Flobert combine dans une seule cartouche métallique, le bouchon de percussion, la poudre et une balle dans un emballage résistant aux intempéries.

Avant cela, une cartouche était simplement une quantité pré-mesurée de poudre à canon avec une boule dans un petit sac en tissu (ou cylindre de papier roulé), qui a



Pistolet à bascule Flobert

également agi comme bourre pour la charge et la balle.

Flobert est également à l'origine de l'invention de ce qu'il a appelé les pistolets « à bascule ».

Un système de chargement simple et sûr, à la portée de tout le monde, et qui ne s'enraye pas. Ce sont des armes à un seul coup.

Eugène Lefauchaux



Eugène Gabriel Lefauchaux (né à Paris le 14 septembre 1832) est le fils de Casimir Lefauchaux, l'inventeur des munitions à broche et du revolver Poivrière utilisant ces mêmes munitions.

Casimir décède en 1852, cédant à Françoise, son épouse et à son fils Eugène ses brevets et son entreprise.



Poivrière Lefauchaux de 1851

Eugène est présent avec son père à l'exposition de Londres en 1851. À Londres il fait la connaissance de **Samuel Colt**, ce dernier devient par la suite un grand ami professionnel. Eugène dépose son premier brevet le 15 avril 1854 en donnant ainsi naissance à son fameux revolver à broche "modèle 54".



Revolver Lefauchaux M1854

La « gloire et la reconnaissance » arrivent avec la signature et la vente partielle de son brevet du 15 avril 1854 à la Marine Française le 8 mai 1858.

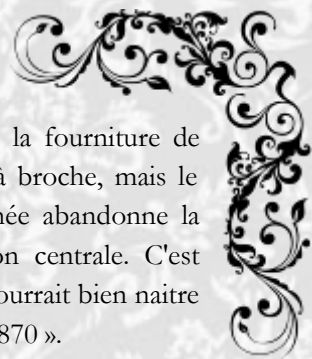
Après la vente partielle de son brevet à la Marine, Eugène Lefauchaux garde le droit de fabriquer et de commercialiser son revolver 1854 et il en profite pleinement.

De très nombreux exemplaires de ce revolver sont produits dans ses ateliers et vendus à de nombreux pays d'Europe et aux Amériques, dont : de nombreux officiers à titre privé, la Sardaigne, l'Italie, la Norvège, la Suède, la Grèce, la Roumanie, la Turquie, et l'Amérique du Nord.

En 1856 Eugène commence la production de son fameux revolver de poche 7 mm à "feu continu" qui sera, lui aussi, une grande réussite commerciale.



Lefauchaux 7mm




Le 23 mars 1868, la Marine demande la fourniture de 4000 pistolets-revolvers avec système à broche, mais le marché n'est pas conclu puisque l'armée abandonne la cartouche à broche pour la percussion centrale. C'est après de multiples modifications, que pourrait bien naître ce qui va devenir le « revolver modèle 1870 ».

Le contrat pour la fourniture de 4 000 revolvers « modèle 1870 » à percussion centrale devrait être signé à Paris avec le Ministère de la Marine, le 10 février 1870, moyennant un prix de 40 fr par revolver.

Néanmoins, il est à noter qu'à partir de 1869, Eugène l'inventeur abandonne définitivement son intérêt pour le revolver et cherche à ne s'intéresser qu'au fusil de fabrication industrielle. Le « 70 » devrait donc être son dernier modèle d'arme de poing.



Revolver Lefauchaux M1870



En 1862 Eugène a 30 ans, il dirige une affaire florissante, et il demande la main de Marie-Louise Elisabeth Bigot, fille de son associé, Gabriel Victor Bigot, mort quelques mois avant.



Louis Devisme

Louis-François Devisme est né en 1806 à Paris. Il fait son apprentissage chez l'armurier Jean-Louis Deboubert dès l'âge de 14 ans.

Cet armurier prestigieux l'initie aux armes de luxe. Il décèle chez le jeune homme les qualités nécessaires et lui cède son affaire en 1830.

Devisme oriente sa production vers l'arme de chasse et de luxe et les coffrets de duel. A partir de 1854, il se lance dans la production d'un modèle original de revolver. Il fera évoluer son arme vers la cartouche métallique et la brisure.

Au 36 boulevard des Italiens dans le 9^e arrondissement, Devisme, armurier et inventeur, propose ses pistolets, carabines et fusils depuis 1850.

Fabricant réputé, il a même proposé certains de ses modèles à l'armée.

Devisme a commencé au 12 rue Helder, où il avait été l'élève puis le successeur de l'arquebusier Deboubert.



Dans les journaux, les carabines de Devisme trouvent une place dans l'imaginaire collectif pour aller chasser le lion :

« Si vous n'êtes pas à Paris, allez-y, cherchez Devisme, l'arquebusier, commandez-lui une carabine à deux coups, canons superposés [...] Réglez la carabine avec Devisme, et lorsque vous serez parvenu à marier vos balles à trente pas, tenez-là pour bonne. Ajoutez un pistolet qui réunisse les mêmes conditions qu'elle [...] A peine avais-je épaulé mon fusil, que le lion se rapprocha par un petit bon de quatre à cinq pas qui allait probablement être suivi d'un autre, lorsque, frappé à un pouce au dessus de l'œil droit, il tomba [...] Une autre balle, plus heureuse, trouva le cœur et le reversa, cette fois, raide mort. »

(La chasse au lion, Jules Gérard, 1855)

Devisme ne se contente pas de réaliser des armes innovantes, car dès 1840, il propose des capsules qui détonent sans éclater. Il travaille aussi sur la « Balle foudroyante », un projectile pour la chasse aux fauves qui explose à l'impact, et qui contient 6 grammes de poudre noire.



Revolver Devisme M1858

Les cent-gardes





L'Escadron des cent-gardes



L'escadron des cent-gardes à cheval, couramment appelé l'escadron des cent-gardes ou plus simplement les **cent-gardes**, est un corps de cavalerie d'élite du Second Empire, attaché exclusivement à la personne de l'empereur Napoléon III. Créé par un décret impérial en 1854. L'escadron des Cent-Gardes ne fait pas partie de la Garde Impériale créée à la même époque.

Constitué exclusivement de cavaliers expérimentés de grande taille, l'escadron des cent-gardes escorte à cheval l'empereur dans ses apparitions publiques, et assure sa garde et celle de sa famille dans les palais impériaux et au cours de leurs déplacements.

Leur haute stature et leur brillant uniforme leur confèrent un très grand prestige.

Les cent-gardes à cheval ont la priorité sur toutes les autres troupes. Les brigadiers et gardes ne doivent pas le salut aux caporaux, brigadiers et sous-officiers des autres troupes.

Leur immobilité légendaire lors des réceptions les font ressembler à des statues de pierre lorsqu'ils montent la garde. Cela leur vaut le surnom de « **cariatides** ».

Pour les bals et les réceptions, tout l'escadron est en général mobilisé. Leur immobilité absolue lorsqu'ils sont en service provoque admiration et parfois agacement.

Ils sont d'une fidélité absolue à l'empereur et à sa famille.





« Un corps de cavalerie d'élite est affecté à la garde de notre personne et au service intérieur des palais impériaux. »

Dès le décret de 1856, cette garde est étendue à la famille de l'empereur, et les attributions des cent-gardes sont précisées :

« L'escadron des cent-gardes à cheval, institué par notre décret du 24 mars 1854, est affecté à la garde de notre personne, à celle de l'impératrice notre bien aimée épouse et à celle des Enfants de France. Il sert, en conséquence, d'escorte aux personnes ci-dessus désignées toutes les fois que l'empereur l'ordonne, et il est exclusivement chargé de fournir les postes et factionnaires placés à l'intérieur des palais impériaux. »

En établissant le Second Empire le 2 décembre 1852, Napoléon III désirait égaler les fastes du Premier Empire en se constituant une cour somptueuse et en s'entourant d'une Maison militaire, puis d'une Maison civile, inspirées des anciennes Maisons royales.

Il souhaitait également, non seulement reconstituer la **Garde impériale** du Premier Empire, mais aussi créer un prestigieux corps d'élite chargé de sa protection personnelle, inspiré des *Life Guards* et des *Blues and Royals* de la *Household Cavalry* britannique qui l'avaient ébloui durant son exil en Angleterre.

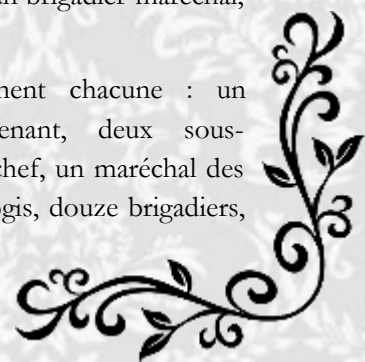
L'escadron des cent-gardes a été créé par un décret impérial en date du 24 mars 1854 signé par l'empereur et

contresigné par Achille Fould, ministre d'État, et le maréchal Vaillant, ministre de la Guerre.

Il est constitué par un état-major et deux compagnies, pour un total de treize officiers et deux cent huit hommes de troupe :

L'état-major comprend : un officier supérieur commandant l'escadron, un capitaine adjudant-major, un capitaine major, un médecin-major, un vétérinaire, deux adjudants, un brigadier-trompette, un brigadier-maréchal, deux brigadiers secrétaires.

Les deux compagnies comprennent chacune : un capitaine-commandant, un lieutenant, deux sous-lieutenants, un maréchal des logis-chef, un maréchal des logis fourrier, six maréchaux des logis, douze brigadiers,



soixante-quinze gardes dont vingt-cinq démontés, deux trompettes, deux maréchaux-ferrants, un ouvrier tailleur, une cantinière et un ouvrier sellier.

Depuis le 13 mai 1854, l'escadron est rattaché à la Maison militaire de l'empereur. Il dépend directement du grand maréchal du palais qui assure la fonction d'inspecteur général permanent du corps. C'est lui qui règle le service et l'administration. Il nomme les sous-officiers sur proposition du chef de corps. Le ministre de la Guerre décide de la nomination et de l'avancement des officiers, des mutations et des décorations.



Le commandement

Les cent-gardes sont sous le commandement du colonel baron Jacques Albert Verly depuis le 21 février 1856.

Né à la Jamaïque, il est simple élève-cavalier à l'école de cavalerie de Saumur de 1833 à 1834, puis gravit progressivement tous les grades de sous-officier avant d'être nommé sous-lieutenant au 6^e régiment de chasseurs en 1843. Devenu lieutenant, il entre aux guides d'état-major, puis est promu capitaine en 1852 avant d'être nommé capitaine-commandant des cent-gardes en 1856.

Il reçoit le titre de baron en 1867 et est élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur en 1869. Le colonel

Verly est très apprécié : « M. Verly qui sort des rangs, est un brave et excellent homme qui mène très convenablement son brillant escadron. »

Le commandant des cent-gardes dépend de l'adjudant général du Palais, qui est le général Alexandre Alban Rolin jusqu'au 11 juillet 1868, suivi du général Charles Malherbe.

L'adjudant général du Palais dépend du grand maréchal du Palais Jean Baptiste Philibert Vaillant qui a la charge de la Maison militaire de l'empereur.

Les commandants en second

À la suite de la réorganisation du 17 mars 1858, la substantielle augmentation des effectifs conduisit à articuler l'escadron en un état-major et deux compagnies, commandées chacune par un capitaine-commandant :

- Paul Félix Edmond Brincourt
- Charles Schürr



Recrutement

Les officiers sont choisis parmi l'élite des troupes de cavalerie, humains ou *faës*.

Les sous-officiers et gardes doivent satisfaire à plusieurs critères : outre une conduite et une moralité irréprochables, ils doivent avoir un minimum de deux ans d'ancienneté dans leur corps d'origine, avoir une durée d'engagement à effectuer également de trois ans et dans l'idéal posséder un grade de sous-officier. Bien qu'un simple cavalier puisse postuler. En effet, en entrant dans l'escadron, les sous-officiers doivent abandonner leur grade d'origine et repartir comme simple cavalier.

La prestance est aussi indispensable : les postulants doivent mesurer au minimum 1,80 m.

Après sa prise de fonction en 1856, le colonel Verly s'attache à développer le niveau d'instruction générale du corps. Savoir lire et écrire correctement est aussi un critère de sélection. Un professeur de français, affecté à l'escadron, donne des cours pendant les heures de service.



LOUISE-EUGÉNIE MERVILLE

Cantinière des Cent Gardes

Il était courant pour les cantinières de fournir de la nourriture et des boissons aux troupes sous le feu (généralement sans frais les jours de bataille), de soigner les blessés, et de reconforter les troupes.

Aisance sociale [♠] BON • *Charisme* [♥] BON • *Courage* [♥] BON • *Escrime* [♣] BON • *Médecine* [♦] BON • *Physique* [♣] BON • *Pugilat* [♣] BON

Santé : 7



Grande tenue à cheval

PIERRE LÉON DE FONSAÇ

Cent Garde

Athlétisme [♣] BON • *Bricolage* [♦] FAI • *Charisme* [♥] BON • *Courage* [♥] EXC • *Equitation* [♣] EXC • *Escrime* [♣] BON • *Physique* [♣] EXC • *Pugilat* [♣] EXC • *Tir* [♣] BON

Santé : 8



Tenue de campagne

ALBIN FORRISSIER

Cent Garde

Athlétisme [♣] BON • *Charisme* [♥] BON • *Courage* [♥] EXC • *Discretion* [♣] FAI • *Equitation* [♣] EXC • *Escrime* [♣] BON • *Physique* [♣] EXC • *Pugilat* [♣] EXC • *Tir* [♣] BON

Santé : 8



Tenue de Gala

Fernand-Louis Defflandre

Cent Garde

Athlétisme [♣] BON • *Charisme* [♥] BON • *Courage* [♥] EXC • *Equitation* [♣] EXC • *Escrime* [♣] BON • *Interprétation* [♥] FAI • *Physique* [♣] EXC • *Pugilat* [♣] EXC • *Tir* [♣] BON

Santé : 8





Tenue de ville

Louis Marie Rethoré de Boidin

Cent Garde

Athlétisme [♣] BON • *Charisme* [♥] BON • *Courage* [♥] EXC • *Equitation* [♣] EXC • *Escrime* [♣] BON • *Physique* [♣] EXC • *Médecine* [♦] FAI • *Pugilat* [♣] EXC • *Tir* [♣] BON

Santé : 8



Trompette

Augustin Foison

trompette des Cent Gardes

Athlétisme [♣] BON • *Charisme* [♥] BON • *Courage* [♥] EXC • *Equitation* [♣] EXC • *Escrime* [♣] BON • *Interprétation* [♥] EXC • *Médecine* [♦] FAI • *Physique* [♣] EXC • *Pugilat* [♣] EXC • *Tir* [♣] BON

Santé : 8



Lieutenant Charles Watrin

Chef de l'escorte du Prince

Athlétisme [♣] BON • *Charisme* [♥] BON • *Commandement* [♥] EXC • *Courage* [♥] EXC • *Equitation* [♣] EXC • *Escrime* [♣] BON • *Physique* [♣] EXC • *Pugilat* [♣] EXC • *Tir* [♣] BON

Santé : 8



Grande Tenue à pied

Joseph Bondois

Cent Garde

Athlétisme [♣] BON • *Charisme* [♥] BON • *Courage* [♥] EXC • *Equitation* [♣] EXC • *Escrime* [♣] BON • *Physique* [♣] EXC • *Pugilat* [♣] EXC • *Tir* [♣] BON

Santé : 8

La Garde Impériale



GEORGES SLOAN

1865

La Garde Impériale

En 1854, deux ans après l'avènement du Second Empire, Napoléon III rétablit la Garde impériale, corps militaire d'élite attaché à sa personne. Cette dernière reprend ainsi les traditions de la première Garde impériale, formée en 1804 par Napoléon I^{er} et dissoute en 1815.

La cavalerie de la Garde, forte à l'origine de deux régiments — cuirassiers et guides — s'étoffe au fur et à mesure d'unités nouvelles.

Le 20 décembre 1855, un décret impérial instaure la création de quatre régiments de cavalerie supplémentaires : parmi eux, celui des chasseurs à cheval de la Garde impériale.

L'escadron des cent-gardes, créé par le décret du 24 mars 1854, ne fait pas partie de la Garde Impériale.

La Garde Impériale n'est composée que d'humains, d'origine noble (pour la plupart) ou anoblis par l'Empereur.

La composition de la Garde Impériale

Une Brigade de cavalerie

- ◇ 1 Régiment des guides
- ◇ 1 Régiment de chasseurs à cheval
- ◇ 1 Régiment de lanciers
- ◇ Le 1^{er} Régiment de dragons de l'Impératrice
- ◇ 1 Régiment de cuirassiers
- ◇ 1 Régiment de carabiniers
- ◇ 1 Régiment d'artillerie à cheval

L'infanterie est composée de :

3 régiments de grenadiers :

- ◇ Le 1^{er} régiment de grenadiers de la Garde impériale ;
- ◇ Le 2^e régiment de grenadiers de la Garde impériale ;
- ◇ Le 3^e régiment de grenadiers de la Garde impériale ;



4 régiments de voltigeurs :

- ◇ Le 1^{er} régiment de voltigeurs de la Garde impériale
- ◇ Le 2^e régiment de voltigeurs de la Garde impériale
- ◇ Le 3^e régiment de voltigeurs de la Garde impériale
- ◇ Le 4^e régiment de voltigeurs de la Garde impériale

Ainsi que :

- ◇ 1 bataillon de chasseurs à pied
- ◇ 1 régiment de zouaves

Complétée par

- ◇ 1 escadron du train des équipages
- ◇ 1 régiment d'artillerie à pied
- ◇ 1 régiment de gendarmerie
- ◇ 1 compagnie de génie

Les chasseurs à cheval de la Garde sont placés sous les ordres du colonel Adolphe Charles de Cauvigny, qui cède son poste en 1863 à Aristide de Gondrecourt. Ce dernier dirige le régiment pendant quatre ans.

Son successeur, Alexandre Ernest Michel, est promu général de brigade en 1870. Le colonel de Montarby remplace Michel à la tête du corps en 1868.

Le Régiment des Guides

Le régiment des Guides est créé par décret du 23 Octobre 1852, c'est-à-dire deux ans avant la création officielle de la Garde Impériale. Il est formé sur la base des deux escadrons des Guides de l'état major, auxquels sont ajoutés des cavaliers pris dans les régiments de dragons, de lanciers et des chasseurs d'Afrique existants.

Les cavaliers provenant des autres régiments de cavalerie légère seront ajoutés en 1853, une bonne partie de la troupe provenant du 13^e régiment de chasseurs.

Sous l'influence de son premier chef de corps, le lieutenant colonel Fleury, le régiment des Guides reçoit tout de suite une tonalité aristocratique dont les traditions sont calquées sur les meilleurs régiments

anglais (avec notamment l'existence d'un mess, où les officiers de tout grade se côtoient sur un pied d'égalité et une musique composée de gagistes payés très cher).

Caserné à l'école militaire, le régiment de 1200 hommes est pour la première fois passé en revue par l'Empereur le 30 Janvier 1853 à l'occasion des cérémonies de son mariage. Les Guides reçoivent un traitement de faveur de la part du régime impérial, puisqu'un peloton du régiment est systématiquement désigné pour faire l'avant garde de l'escorte du souverain. Il est aussi employé pour l'organisation des chasses impériales, des guides servant de rabatteurs et d'escorte aux invités de marque.

En mars 1855, le régiment est prévu pour partir en Crimée, mais l'Empereur ayant finalement décidé de ne pas y prendre le commandement de l'armée, contre ordre est donné au grand désappointement des troupes.

Le 4 Mai 1859, le régiment reçoit ordre de partir pour l'Italie. Rassemblé à Marseille, il rejoint Gênes par voie de terre, puis Alexandrie. Le régiment est à Novare lors de la bataille de Magenta, et seul un peloton d'escorte du général commandant la Garde Impériale y participe. Après avoir traversé Milan et Brescia, salué par l'enthousiasmes des italiens, le régiment est à Solférino et



Guides en grande Tenue



met à trois reprises le sabre à la main pour charger l'ennemi à 150 mètres du front, mais par trois fois l'ennemi se dérobe.

Après la guerre, le régiment participe au défilé de la victoire à Paris. En 1866 il est au camp de Chalons pour les manœuvres.

Le régiment des Chasseurs à cheval de la Garde

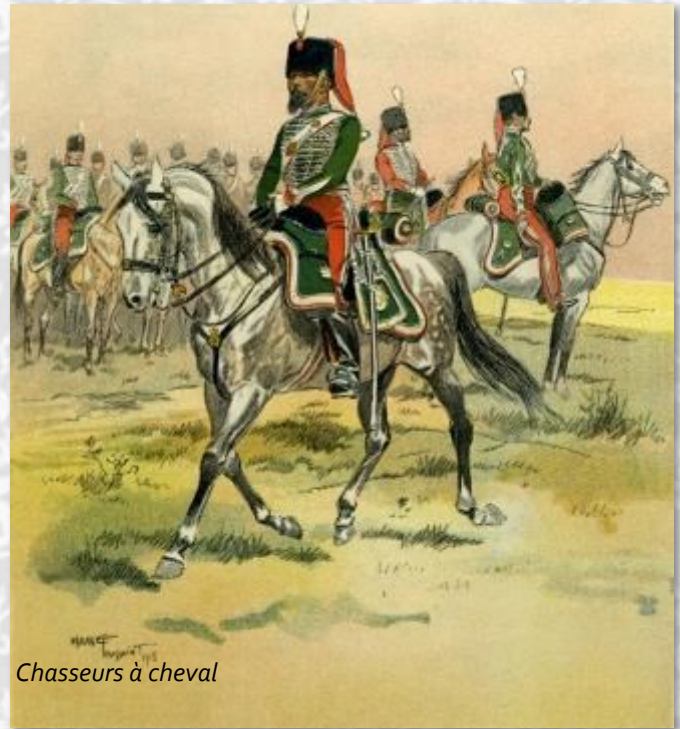
A la reconstitution de la Garde Impériale, en mai 1854, une brigade de cavalerie est comprise dans son effectif. Il faut attendre avril 1856 pour que la mise sur pied de cette troupe soit réalisée.

Le licenciement du 4^e régiment de chasseurs d'Afrique permet de trouver les principaux éléments nécessaires à la formation du régiment des Chasseurs de la Garde et de ses 4 premiers escadrons formés en Crimée.

Mais des éléments provenant des autres régiments de Chasseurs d'Afrique, ainsi que ceux des 1^{er} et 4^e régiments de Hussards, aussi présents en Crimée, contribuent à sa formation. Celle-ci est complétée de deux escadrons (5^e et 6^e), formés en Algérie.

Les escadrons ainsi formés se rejoignent à Compiègne, première garnison du régiment.

Les Chasseurs comprennent 1272 hommes. .



Chasseurs à cheval



Le Régiment des Lanciers



Lanciers de la Garde

Organisés en 1831, il existe neuf régiments de lanciers (dont un seul de la Garde) .



Le régiment des lanciers de la Garde est mis sur pied le 1^{er} Juillet 1856. Il est formé de cavaliers provenant des régiments de lanciers et de dragons de la ligne. Son uniforme rappelle le souvenir de la Garde royale hollandaise du Roi Louis, père de Napoléon III.

Le 14 janvier 1858, le régiment subit un baptême du feu un peu particulier puisqu'un peloton du régiment, commandé par le lieutenant Noguét, escortait les souverains qui se rendaient à l'Opéra, lors de l'attentat d'Orsini qui fit de nombreuses victimes dans les rangs de l'escorte : treize lanciers sur 24 furent plus ou moins grièvement blessés et plusieurs chevaux furent tués.

Le régiment ne fut pas engagé en Italie en 1859. Lors de l'exposition universelle de 1867, le régiment fournit des pelotons d'escorte aux souverains étrangers invités dans la capitale.

L'uniforme des Lanciers de la Garde

Habit (*kurta*) en drap blanc fermé par 7 boutons. Collet et parements bleus, plastron bleu, fermant par 14 boutons et doublé en blanc. Le plastron est porté retourné en tenue de service, de route, de manœuvre et de campagne, même si en 1859 et en 1870, les lanciers partent en portant la veste. Epaulettes et brides en drap écarlate, ainsi que les aiguillettes. Pantalon garance avec bandes bleues sur les côtés.

Les lanciers portent la *chapska*, dont le chic est de la porter le plus incliné possible sur l'œil droit. Le pavillon et le dessus de la *chapska* sont recouverts de drap bleu, avec un plumet tombant en plumes de coq écarlates. Le port du bonnet de police (en drap bleu ciel, orné des lances croisées surmontées d'une couronne) est autorisé.

Le ceinturon, giberne et porte giberne sont en cuir blanc, orné d'un trophée de quatre lances.

En petite tenue, les sous officiers portent l'habit en drap bleu de ciel à passepoils blancs, boutonnant au moyen de 13 boutons, avec pattes en accolade de drap blanc au collet.

L'armement des hommes de troupe est composé du pistolet de cavalerie (1822 T), du sabre modèle 1822 de la cavalerie de ligne et de la lance, ornée d'une flamme bicolore.

Les armes à feu

Les armes individuelles au sein de l'armée ou de la garde sont encore assez anciennes et semblent archaïques, en effet, ce sont des armes à chargement par le canon. Ces armes ont une portée assez faible et une précision toute relative. En fait, ces pistolets sont surtout fait pour des tirs à courte portée, voire même à bout touchant.

Le pistolet modèle 1822T équipe la troupe, les officiers eux par contre doivent se fournir à leurs frais dans le civil.

Mais depuis 1833 les officiers ont la possibilité d'acquérir une arme réglementaire fabriquée tout spécialement pour eux, le **pistolet d'officier modèle 1833**.

Ce pistolet, par sa finition et sa qualité et fortement inspiré par les luxueux pistolets de duel. La fabrication est soignée, le canon en particulier. La crosse en noyer finement quadrillé est très pentée, à la mode des pistolets de l'Empire.

Ce pistolet ne sera remplacé officiellement par le revolver modèle 1874.

Dans les faits les officiers peuvent s'équiper de l'arme de leur choix. Et en effet dès 1858 ils sont nombreux à acheter dans le civil l'un des excellents revolvers à broche de monsieur Lefauchaux.

Quant au pistolet de cavalerie 1822T, il en est de même pour les hommes de troupe, ou presque. Car il ne sera remplacé que dans le milieu des années 1870 par le revolver Modèle 1873.



Pistolet de cavalerie Modèle 1822T



Pistolet d'officier Modèle 1833





Le régiment des Dragons de l'Impératrice

Le régiment des dragons de la Garde est créé le 1^{er} Juillet 1856 et il est nommé régiment des dragons de l'Impératrice en 1857.

Il recrute principalement ses cavaliers parmi les hommes des 6^e et 7^e dragons ayant fait campagne en Crimée. Il est engagé durant la campagne d'Italie (avec 4 escadrons) à la bataille de Solferino, mais n'y subit pas de pertes.

Uniforme de la troupe

Casque en cuivre, avec houppette et crinière en crin noir et plumet rouge.

Habit en drap vert clair à revers blanc (grande tenue) ou vert (petite tenue), collet écarlate, parements verts. Plastron en drap blanc, fixé à l'habit par 14 petits boutons. Un second plastron en drap vert est porté en dehors de la grande tenue. Pantalon garance avec deux bandes vertes. Ceinturon blanc identique à celui des cuirassiers. Porte giberne orné d'une couronne et d'un écusson présentant un aigle au milieu de rayons.

Uniforme des officiers

En grande tenue : Habit vert en drap fin, pantalon garance avec bandes d'or, plastron blanc. En tenue de jour ordinaire, les officiers portent l'habit frac et le chapeau.

En petite tenue, le plastron blanc est remplacé par un plastron vert.



Le régiment de cuirassiers de la Garde Impériale

Un cuirassier est un cavalier militaire lourdement équipé et armé. Les cuirassiers étaient protégés par une cuirasse, ce qui leur a donné leur nom.

Le régiment de cuirassiers de la Garde Impériale est créé le 1^{er} mai 1854, par ponction de vingt cavaliers d'élite de chaque régiment de dragon, carabinier et cuirassier de l'armée impériale. Le 20 Décembre 1855, un second régiment de cuirassiers de la Garde est créé.

La brigade de cuirassiers participe à la guerre d'Italie, mais sans y subir de pertes, car restée en réserve lors de la bataille de Solferino. Le 20 Décembre 1865, les deux régiments sont fusionnés en un régiment unique.

Uniforme de la troupe

Les cuirassiers (troupe) portent en grande tenue à pied, une tunique bleue foncée (1^{er} régiment) ou bleu de ciel (2^e régiment), à 9 gros boutons, collet droit et pattes de parements écarlates et jupe de 230 mm doublée en drap écarlate. Pantalon blanc (grande tenue) ou garance (tenue d'ordonnance).

Uniforme des officiers

Les officiers de cuirassiers portent la même tunique que la troupe, mais en drap fin.



Cuirassiers de la Garde



Le Régiment de Carabiniers de la Garde



Carabiniers de la Garde

Les carabiniers à cheval constituent un corps de cavalerie lourde créé sous l'Ancien Régime, et qui persistera jusque sous le Second Empire. Deux régiments de carabiniers coexistent entre 1825 et 1865. Ils ne participent à aucune campagne militaire durant le second empire.

Sous l'Empire, les deux régiments de carabiniers font régulièrement le service d'honneur auprès du chef de l'Etat, notamment lors du mariage de l'Empereur. Entre 1858 et 1861, la brigade des carabiniers est en garnison à Versailles et, sans faire partie de la Garde Impériale, elle figure dans toutes les revues et dans les rassemblements avec celle-ci.

Dans ses mémoires, le général du Barail raconte que *"le 1^{er} régiment de carabinier passait pour un des plus beaux de l'armée française et il est certain qu'avec ses cuirasses de cuivre, ornées d'un soleil d'argent et ses casques à grande chenille rouge, il donnait un spectacle théâtral merveilleux et avait l'air de sortir d'une féerie"*.

En juillet 1861, une querelle s'étant élevée entre les carabiniers et la Garde et ayant dégénéré en rixe, les carabiniers sont punis et envoyés en garnison à Luneville.

En 1862, la brigade prend part aux manœuvres du camp de Chalons et l'année suivante le 1^{er} régiment est envoyé à Tours et le second à Vendôme. Durant trois ans, les régiments vont faire les délices de la société de Touraine, le corps des officiers organisant chasses, bals et dîners...

En novembre 1865, les deux régiments de carabiniers sont fusionnés en un corps unique de la Garde Impériale : **le régiment de carabiniers de la Garde Impériale**. Le régiment prend alors garnison à Melun, sous le commandement du colonel de Gramont, précédemment chef de corps du 1^{er} régiment de carabiniers.

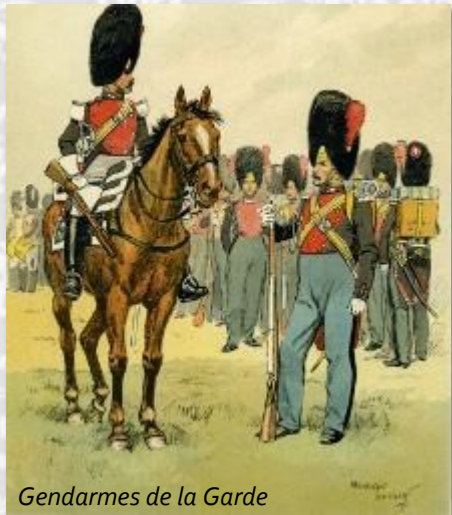
L'infanterie de la Garde Impériale



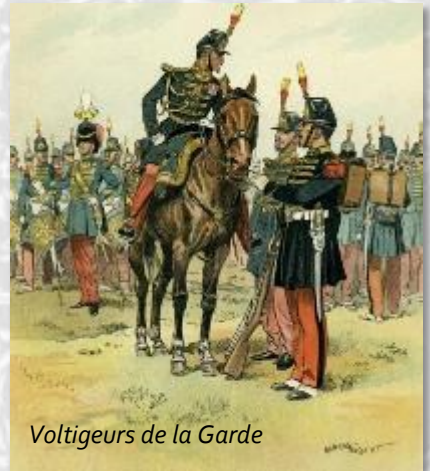
Chasseurs à pied de la Garde



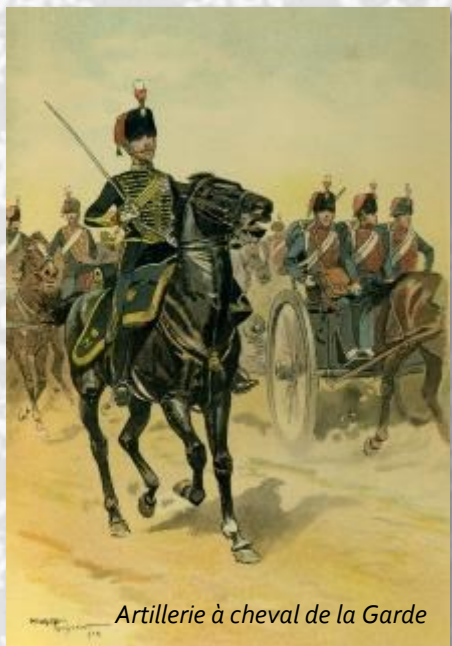
Grenadiers de la Garde



Gendarmes de la Garde



Voltigeurs de la Garde



Artillerie à cheval de la Garde



Zouaves de la Garde



La Garde Nationale

Gouailleurs, indisciplinés, spirituels de cet esprit de trottoir parisien qui sait le côté comique des choses les plus sérieuses et les plus terribles, d'une moralité apprise au comptoir du marchand de vin, pillards effrontés et menteurs, ils apportèrent, au milieu d'une armée en formation, des éléments de dissolution dont Canrobert fut effrayé.

Maxime Du Camp



La Garde Nationale et la Garde Mobile

La Garde nationale « historique »

Historiquement, la **Garde nationale** représente l'ensemble des milices de citoyens formées dans chaque commune au moment de la Révolution française.

Par le passé son rôle était d'assurer le maintien de l'ordre dans chaque commune en temps de paix mais également la défense militaire du pays en temps de guerre en complément de l'armée régulière. Elle a existé sous tous les régimes politiques de la France et en théorie accepte dans ses rangs, des humains et des *faës*.

Le décret du 11 janvier 1852 prévoit que la sélection des gardes nationaux soit faite par un conseil du recensement. Tout les jeunes gens de plus de 20 ans sont recensés.

En 1853, les officiers prêtent serment de fidélité à la Constitution et d'obéissance à l'empereur.

Cependant Napoléon III se méfie de cette Garde et il préfère la cantonner dans des tâches subalternes afin de réduire son influence libérale et républicaine.

La Garde nationale mobile

La **Garde nationale mobile**, appelée les *Mobiles*, en abrégé, ou plus familièrement *Les Moblots*.

Le 14 janvier 1868 en réaction aux crises extérieures, en particulier celle de la Prusse, la loi Niel est votée, elle permet la création d'une garde mobile, auxiliaire de l'armée active, pour la défense des frontières et des places fortes ainsi que pour le maintien de l'ordre intérieur.

Une armée de réserve

L'ensemble de la garde mobile, au niveau de la Nation, forme une masse de réserve d'environ 600 000 hommes. En théorie, celle-ci doit permettre au gouvernement de multiplier par deux les effectifs de son armée en cas de guerre. Mais l'application pratique de ce principe se révèle difficile, en raison en particulier de la nécessité de fournir régulièrement une formation militaire à toutes ces



GARDE NATIONALE
à Pied
1865

formations civiles.

Le maréchal Niel prévoit 15 exercices annuels, chacun d'une durée de 24 heures.

Ce programme, déjà assez réduit, est plus ou moins suivi

La Conscription

Sous le Second Empire, le fonctionnement de l'armée repose sur la conscription (un service militaire obligatoire).

Les conseils de révision sont un moment fort de la vie des jeunes gens. En effet, le Service militaire s'effectue selon un tirage au sort.

Ceux qui tirent les « **mauvais numéros** » sont incorporés dans l'armée active pour 7 ans de service. Ceux qui tirent les « **bons numéros** » vont rejoindre la Garde mobile.

On peut aussi, par une sorte d'échange, se faire remplacer : celui qui est bon pour l'armée peut proposer sa place à un volontaire pour le service actif.

Les jeunes gens qui se trouvent basculés dans le camp de la Garde mobile effectuent « seulement » cinq ans de service.

Des unités d'infanterie et d'artillerie sont mises sur pied et correspondent aux circonscriptions de l'administration civile. Ainsi chaque ville, d'une certaine importance, a ses mobiles. Les cadres sont choisis, en général, au sein de la notabilité locale, humaines ou *faï*.

Les « Moblots », sont équipés par l'administration civile ; pour les uniformes par exemple, la ville fournit le drap et chacun doit passer chez le tailleur local. Il n'est pas rare que certains gardes payent de leurs deniers certaines fournitures.

Administrativement, l'ensemble des gardes mobiles est regroupé en unités départementales (exemple : Mobiles du Doubs, de la Haute-Saône, de la Loire, de l'Ardèche etc.).

La place des femmes

Parfois, même en tirant un « bon numéro », certains jeunes gens ne souhaitent pas être incorporé dans les Mobiles...

Et il arrive donc que des femmes, des sœurs, des amies se fassent payer par les familles pour prendre la place des conscrits...



Louise Michel, ambulancière du 61^{ème} Bataillon de marche de Montmartre

Ce qu'elles peuvent faire, bien entendu à condition d'être célibataires et de prêter serment à l'Empereur.

Ainsi, si les moyens financiers le permettent, elles se retrouvent à des postes d'encadrement (sous-officier ou officier), mais il est néanmoins plus courant qu'elles soient ambulancières, infirmières, vivandières ou cantinières.



Une liste de personnages dont il est question

PAUL MAUSER

Ingénieur Prussien

Bricolage [PRO] • Instruction [EXC] • Invention [MAG] • Perception [BON] • Tir [BON] • Sorcellerie [FAI]

Santé : 5



SEBASTIAN MORAN

Tireur d'élite, aide de camp

Aisance Sociale [FAI] • Commandement [BON] • Escrime [BON] • Pistolero [EXC] • Pugilat [EXC] • Relations [BON] • Renommée [EXC] • Sorcellerie [FAI] • Tir [MAG]

Santé : 5

**ANTOINE HECTOR THÉSÉE TREUILLE DE
BEAULIEU**

Noble, Militaire, Inventeur,

Aisance Sociale [BON] • Commandement [BON] • Equitation [EXC] • Invention [EXC] • Tir [EXC]

Santé : 5

ANTOINE ALPHONSE CHASSEPOT

Ingénieur, inventeur, Armurier

Artisanat [EXC] (Armurerie [MAG]) • Bricolage [EXC] • Escrime [FAI] • Instruction [EXC] • Invention [MAG] • Sorcellerie [FAI]

Santé : 5

LOUIS-NICOLAS FLOBERT

Ingénieur, Armurier, Chimiste

Bricolage [MAG] • Escrime [FAI] • Finances [MAG] • instruction [MAG] • Invention [PRO]

Santé : 5

EUGÈNE LEFAUCHEUX

Ingénieur, armurier

Bricolage [PRO] • Instruction [MAG] • Invention [MAG] • Perception [EXC] • Physique [FAI] • Tir [BON]

Santé : 4

FRANÇOISE CONSTANCE

FAIVRE VEUVE LEFAUCHEUX

*Aventurière retirée des
affaires*

Attraction [BON] • Charisme [EXC] • Escrime [BON] • Finances [EXC] • Perception [BON] • Tir [BON]

Santé : 5



MARIE-LOUISE ELISABETH BIGOT

Epouse d'inventeur

Attraction [BON] • Charisme [EXC] • Escrime [BON] • Finances [EXC] • Perception [BON] • Tir [BON]

Santé : 5

LOUIS DEVISME

Artisan armurier

Bricolage [PRO] • Invention [MAG] • Physique [FAI] • Tir [BON]

Santé : 4

SAMUEL COLT

Inventeur, entrepreneur, artisan Armurier et franc-Maçon

Bricolage [EXC] • Finances [EXC] • Instruction [EXC] • Invention [MAG]

Santé : 5



ACHILLE FOULD

Banquier, et ministre des finances

Aisance Sociale [BON] • Finances [EXC] • Physique [FAI]

Santé : 4

**MARÉCHAL VAILLANT
(JEAN BAPTISTE
PHILIBERT VAILLANT)**

Politicien, Ministre de la maison de l'empereur

Aisance sociale [EXC] • Commandement [MAG] • Finances [MAG] • Physique [FAI] • Relations [EXC] • renommée [EXC]

Santé : 4



**COLONEL ALBERT
VERLY**

Militaire, Hussard

Charisme [BON] • Commandement [EXC] • Courage [MAG] • Equitation [MAG] • Escrime [MAG] • Perception [BON] • Physique [EXC] • Pugilat [BON] • Sorcellerie [FAI] • Tir [BON]

Santé : 8



MARIE VERLY

Epouse de Colonel, Cantinière, Aventurière

Aisance sociale [EXC] • Charisme [BON] • Equitation [BON] • Escrime [EXC] • Médecine [BON] • Relations [EXC]

Santé : 5



**FÉLIX EDMOND BRINCOURT ET CHARLES
SCHÜRR**

Militaire

Commandement [EXC] • Equitation [BON] • Escrime [EXC] • Instruction [BON] • Tir [EXC]

Santé : 5

GÉNÉRAL CHARLES
MALHERBE

Militaire

*Bricolage [BON] •
Commandement
[EXC] • Perception
[BON] • Tir [EXC]*

Santé : 5



ALEXANDRE ERNEST
MICHEL

Militaire, Hussard

*Commandement [EXC] •
Courage [MAG] •
Equitation [MAG] •
Escrime [BON]*

Santé : 8



ADOLPHE
CHARLES DE CAUVIGNY

*Militaire, Hussard,
Général de Brigade*

*Commandement [EXC] •
Equitation [BON] • Escrime
[BON] • Perception
[EXC] • Tir [BON]*

Santé : 5



LOUISE MICHEL

*Enseignante, ambulancière de la Garde
nationale, membre de la Commune*

*Charisme [EXC] • Courage [MAG] • Instruction
[MAG] • Tir [BON]*

Santé : 5

ARISTIDE DE
GONDRECOURT

Militaire, écrivain

*Aisance sociale [EXC] •
Commandement [EXC] •
Equitation [BON] •
Escrime [BON] •
Instruction [EXC]*

Santé : 5



ARME	PORTÉE	MAGASIN, MUNITIONS	BLESSURES SUC. PARTIEL	BLESSURES FRANC SUC.	BLESSURES MAGNIF. SUC.	RANG
------	--------	-----------------------	------------------------------	-------------------------	------------------------------	------

Pistolets à 1 coup

Pistolet Bichet cal. 10,5mm	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet Werder 1869	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet Mauser C77	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet Remington Rolling Block	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet H.Kuhn 1865	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet Howard Brothers	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet de défense	10 m	1	4	5	6	D
Pistolet WW Marston 1850	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet Treuille de Beaulieu	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet à air comprimé Moran	10 m	1	2	3	4	B
Pistolet à canon basculant	10 m	1	3	4	5	C
Pistolet Allen & Thurber	10 m	1	3	4	5	C
Pistolet Système Robert 1830	15 m	1	3	4	5	C
Pistolet Sharps cal. 36	20 m	1	2	3	4	B
Pistolet Stevens cal 41	10 m	1	2	3	4	B
Pistolet Delvigne 1870	30 m	1	2	3	4	B
Pistolet Cusson et Rossignol	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet Rissak	20 m	1	3	4	5	C
Pistolet à bascule Flobert 7mm	10 m	1	2	3	4	B
Pistolet de cavalerie Modèle 1822T	10 m	1	2	3	4	B
Pistolet d'officier Modèle 1833	10 m	1	2	3	4	B

Revolvers et Poivrières

Colt Paterson Pocket	10 m	5	2	3	4	B
Poivrière Mariette	20 m	4	3	4	5	C
Poivrière Lefauchaux 1851	20 m	6	3	4	5	C
Revolver Lefauchaux M1854	20 m	6	3	4	5	C
Revolver Lefauchaux 7mm	10 m	5	2	3	4	B
Revolver Lefauchaux M1870	20 m	6	3	4	5	C
Revolver Devisme M1858	20 m	6	3	4	5	C

Fusils et Mousquetons

Mousqueton Treuille de Beaulieu	80 m	1	4	5	6	D
Fusil Minié	50 m	1	5	6	7	D
Fusil Chassepot M1866	140 m	1	5	5	7	D
Fusil Dreyse M1849	70 m	1	6	6	8	E
Fusil Mauser Modèle 1871	160 m	1	5	5	7	D

Les Cent-Gardes

Àu départ, il ne s'agissait que d'un supplément sur les pistolets à bascule du jeu Château Falkenstein. Et puis de recherches en recherches, j'en suis venu aux ingénieux armuriers français puis aux Cent-Gardes et à la Garde Impériale.

Ce supplément sur l'étrange histoire de la bascule est, je l'espère, le premier d'une longue série consacrée à Château Falkenstein, à l'ère de la Vapeur, au Second Empire et à l'époque Victorienne fantastique de la Nouvelle Europe.

